

Chronique de la "Semaine Religieuse"

L'événement du jour est la conversion de l'ex-premier de Bavière, M. de Lütz, qui a déposé entre les mains de l'archevêque de Munich une déclaration par laquelle il professe vouloir et croire tout ce que l'Eglise propose. Par cet acte, M. de Lütz passe condamnation sur toute sa carrière politique. Il reconnaît l'infaillibilité du Pape, il reconnaît que le placet royal est une usurpation sur les droits de Dieu ; il reconnaît que l'article pénal qui a placé la chaire sous la surveillance de la police, constitue un acte de rébellion contre le Christ ; il reconnaît enfin que sa vie de famille n'était pas conforme à la loi de Dieu. Tout cela du moins est implicitement contenu dans sa déclaration. On sait que M. de Lütz est sur le déclin de l'âge, et presque sur le seuil de la porte par laquelle on entre dans l'éternité. Or, à ce moment là, ceux que la soif des honneurs et des richesses a rendus aveugles et sourds, recouvrent souvent la vue et l'ouïe, leur bandeau tombe, et les vrais biens et les vrais maux de la vie leur apparaissent sous leur véritable jour. A ce moment là, ceux qui n'ont pas perdu la foi, ne se contentent pas de dire comme l'empereur Auguste : " Ai-je bien joué ma comédie ? applaudissez donc, la pièce est finie ; " mais ils comprennent que tout n'est que vanité, excepté servir Dieu et sauver son âme. Heureux ceux à qui Dieu ménage cette dernière grâce !

En quittant la Bavière, mentionnons le fait que la cour de Munich vient de montrer encore son esprit fébronien, en présentant, pour l'évêché vacant de Bamberg, un certain Docteur Schoenfeld, ami particulier de l'apostat Dollinger.

La nomination du nouvel archevêque de Posen est toujours suspendue. Les diocésains veulent un Polonais et l'Allemagne veut un Allemand. L'empereur est bien disposé, dit-on, mais son entourage a la rancune de M. de Bismark contre le Polonisme.

On se souvient que la Chambre a voté naguère un fond de 30 millions de piastres pour acheter les terres détenues par des Polonais, et y substituer des colons allemands. Le but était de *protéantiser* le pays : car sur 580 établissements, 70 seulement ont été attribués à des catholiques. Il paraît que la campagne de germanisation continue sous le régime nouveau. Les colons allemands et *protestants* ne trouvent pas d'écoles dans leurs communes ; les Polonais vont aux écoles *catholiques* des villages voisins ; le gouvernement donne une école officielle aux nouveaux venus : défense est alors faite aux catholiques d'aller aux écoles *voisines*, puisque